

## SARCOFAGELE ROMANE DIN MUZEUL DE LA TULCEA

Gavrilă Simion

**Résumé :** Dans le catalogue, l'auteur présente toute la collection de ce type des monuments funéraires du Musée d'Histoire et d'Archéologie de l'ICEM de Tulcea.

Dans l'esquisse topographique qui anticipe les figures de sarcophages et leurs inventaires, l'auteur fait le point et énumère avec précision le lieu de la découverte des monuments de la nécropole romane de la cité *Noviodunum* et de son territoire. Leur énumération correspond avec celle des figures du texte.

**Le premier sarcophage** (Fig. 1) a été découvert dans la campagne 1958, dans un tumulus complètement aplatis et numéroté, devenu un endroit isolé.

D'après les informations contenues dans les œuvres du professeur Norman Hertz et ses collaborateurs (voir la note 10) „le monument a été réalisé de marbre de Proconnes, commandé sans doute par Alexandra pour son maître, Alexandros, le fils de Heracleon, patron et gérusiat”. Malgré le fait qu'il a été détruit et volé des l'antiquité, grâce à l'inscription sur *tabula ansata* et due à sa monumentalité, le sarcophage a été médiatisé fortement dans la littérature de spécialité, dont la bibliographie est citée dans la partie de début du texte.

**Le deuxième sarcophage** (Fig. 2) a été découvert dans le cadre de la même fouille archéologique de 1958 et publié par ceux qui ont fait la découverte et, ultérieurement, par M. Alexandrescu-Vianu dans „le corpus” fait en 1970. Le sarcophage est fait en calcaire, sans avoir des symboles ou décorations. Il a été trouvé dans le tumulus no. 5 de la nécropole romane. Il conserve 2 squelettes d'adultes et un d'enfant très petit, ayant comme inventaire des vaisseaux d'offrande. Des objets d'ornement d'or ainsi que des perles de cornaline ont été trouvés sur l'un de squelettes.

**Le troisième sarcophage** (Fig.3) a été trouvé par l'intermédiaire des recherches systématiques effectuées sur un tumulus isolé de la zone de Bădila, territoire de *Noviodunum*, à environ 5 km. distance de la cité.

Il s'agit d'un monument funéraire en calcaire, sans inscriptions et symboles. À l'intérieur ont été trouvés deux squelettes, dont un d'adolescente, assis dans un cercueil en bois (déposé ultérieurement). Les deux squelettes étaient de femmes et ont le suivant inventaire : boucles d'oreille, pendentifs, chaussures ainsi que d'autres objets d'ornement et offrande, en or et en pierres précieuses. À l'extérieur de sarcophage, au but de sa base, ont été déposés autres vaisseaux d'offrande de céramique et verre.

**Le quatrième sarcophage** (Fig.4) a été découvert pendant des travaux agricoles dans un monticule aplatis à coté de la route nationale et à coté de la ferme viticole d'Issacea. Il est fait en calcaire, sans décorations et sans inscription. Après la nature de l'inventaire, le squelette a appartenu à une femme.

**Le sarcophage avec le couvercle d'un bloc plate** (Fig. 5) a été construit en calcaire, sans inscriptions et symboles. La découverte a été faite par hasard, à l'occasion de l'implantation d'un pilier d'électricité (1978-1979). Il a été récupéré dans la campagne archéologique 1980, sans avoir le squelette de la personne défunte à l'intérieur et sans inventaire.

**Les deux sarcophages** (Fig 6 et 7) ont été découverts dans un tumulus situé latéralement par rapport à l'alignement qui se trouve à coté de la route romane dénommée par les villageois „La Movile Dese”. Dans l'esquisse topographique, il est localisé à l'ouest du bord du lac Saon, dans le point appelle „Groapa cailor”.

Pendant la guère, le tumulus a été utilisé comme point d'observation et comme nid de mitrailleuse ou bien emplacement de canon, causes qui ont contribué à son exposé au tir de l'artillerie adverse, dérangeant et affectant une partie des tombes enveloppées dans le tumulus.

Les sarcophages découverts sont en calcaire, sans ornements et inscriptions. Le tumulus a été attribué comme tombe tumulaire d'un propriétaire de *v i l l a e r u s t i c a* romane de la deuxième partie du siècle II ou début du siècle III ap. J.-C.

**Le sarcophage pour Ulpia Iulia** (Fig. 8) a été construit par P. Aelius Mithres, en conformité avec l'inscription trouvée sur *t a b u l a a n s a t a*, ayant la fonction d'Ark(arius) – trésorier de la flotte romane du Danube. Il a été découvert dans le tumulus XXX de la nécropole, dans la campagne archéologique de 1990. Il est en calcaire, avec inscriptions et symboles. En plus de la corde de vigne qui se trouve sur la frise du couvercle et sur la face d'un acrotère, l'auteur de l'article déchiffre sur l'autre façade autre 4 symboles qui représentent :

- la fleur de nénuphar, à gauche dans la partie supérieure ;
- la fleur d'acanthé, à droit dans la partie supérieure ;
- la fleur de giroflée, à gauche dans la partie inférieure ;
- une rosette - forme symbole du soleil Mithriaque.

Deux squelettes ont été trouvés à l'intérieur, qui ont, il semble, appartenu à des femmes, en fonction de la nature de l'inventaire.

**Le sarcophage pour enfant** (Fig. 9) a constitué une découverte fortuite pendant la réalisation d'un système de fortification de la guère 1940 - 1944. Récupéré ultérieurement par les villageois d'Issacea, il a été utilisé comme auge pour une fontaine des vaches. En 1960, il a été récupéré dans la collection du musée. Soumis à des mutations à cause de changement de la location, il a souffert autres détériorations. Il est fait en calcaire, sans inscriptions et sans symboles.

**Le sarcophage** (Fig. 10) vient de la nécropole de Troesmis. C'était une découverte fortuite des constructeurs d'un élevage des cochons. Il est fait en calcaire, sans inscriptions et sans symboles. Il n'y a rien dans son inventaire.

**La cuve du sarcophage** (Fig. 11) est une découverte fortuite datant de la guère, sans que l'endroit et la date soient consignées. Après la couleur et l'aspect du calcaire (gris sucré) dont il a été fait, le sarcophage pourrait provenir d'une des carrières de la localité de Niculitel (territoire noviedunens).

Dans ses conclusions, l'auteur essaye d'établir une relation avec ce type des tombes monumentales, avec leur inventaire et la situation de la société de la citée qui les a créés: la force matérielle et l'influence orientale dans l'idéologie officielle romane de la période du siècle II e ap. J.-C.

**Mots clef:** Noviodunum, Isaccea, l'époque romane, sarcophages, tombes monumentales, marbre de Proconnes.

**Cuvinte cheie :** Noviodunum, Isaccea, epocă romană, sarcofage, morminte monumentale, marmură de Procones.

Cercetările întreprinse de-a lungul anilor, ca și o serie de descoperiri fortuite au dus la formarea unui *lapidarium* și în cadrul Muzeului de Istorie și Arheologie din Tulcea. În cadrul acestuia se află și un mic grup de sculpturi monumentale cu caracter funerar care au servit ca sarcofage. O parte din aceste descoperiri a fost făcută cunoscută celor interesați prin comunicările ce priveau rezultatele cercetărilor întreprinse în necropola cetății Noviodunum<sup>1</sup> sau în teritoriul ei<sup>2</sup>. Altele însă au rămas nepublicate și chiar neinventariate până la data când s-a trecut la realizarea prezentei lucrări.

Întocmirea, cu aproape patru decenii în urmă, a unui *corpus* cu descoperirile de acest gen din Dobrogea<sup>3</sup> și, de curând, a unui studiu de sinteză<sup>4</sup> ce completează cu date și informații toate importurile sau producția industriei locale a sarcofagelor din județul Constanța, ne acordă și nouă acum posibilitatea să aducem la culegerile amintite, un adaos, printr-un catalog descriptiv cu descoperirile noastre și speranța că el va completa seria de informații dorite de cei interesați.

În ceea ce privește practica ritual-funerară legată de utilizarea unor astfel de construcții ca morminte cu un aspect monumental, trebuie precizat de la bun început că ea a fost folosită de un anumit grup social din cetățile de pe teritoriul cărora au fost descoperite. Prin costurile ridicate ce le presupuneau, realizarea unor astfel de monumente era fără discuții privilegiul unui grup restrâns de cetățeni, cu stare economică deosebită și cu un anumit rang social. Pe lângă cerințele destul de costisitoare solicitate de construcția sarcofagelor, la folosirea lor mai intervenea în principiile ritual-funerare și accepțiunea unei noi ideologii<sup>5</sup>. Dacă încercăm să realizăm un studiu comparativ între practicile ritual-funerare pe care le-am întâlnit în tradiția autohtonă geto-dacă și cele de tip „rug-busta” ce se practica extenso în necropola de la Noviodunum, ca și în alte orașe romane din Dobrogea, deși acestea din urmă foloseau tot ritul incinerăției, ne dăm seama cu ușurință că între ele sunt mari deosebiri și că fiecare răspund unor concepții total diferite. Ritualul funerar de tip „rug-busta” s-a implementat în practica funerară a societății ca urmare a marilor mutații politico-militare instaurate de forțele romane în centrele de pe Dunăre în a doua parte a sec. I p.Chr. și consolidate mai ales în veacul următor. Era un ritual ce aparținea de fapt întregii lumi mediteraneene, iar la Roma, în sec. I p.Chr., incinerăția începuse să fie practică ca rit obligatoriu chiar și pentru persoanele din înalta societate<sup>6</sup>. Curând însă, cu precădere în vremea lui Hadrian, dezvoltarea artelor care a cunoscut progrese semnificative, avea să se reverse ca un izvor puternic și în domeniul monumentelor funerare: stele, edicule, altare și, bineînțeles, sarcofage față de care lumea greco-orientală a manifestat dintotdeauna admirație și un spirit meditativ.

Este cunoscut și bine studiat acest din urmă fenomen a cărei origine o regăsim în Orientul Apropiat și care ajunge ca în sec. II p.Chr. să cucerească spiritele celor avuți din toate centrele vitale ale Imperiului<sup>7</sup>. După cum am văzut (chiar prin monumentele descoperite),

<sup>1</sup> Bujor 1960, 525-539; Bujor, Simion 1961, 391-399; Simion 1994-1995, 121-149.

<sup>2</sup> Simion 1977, 123-148.

<sup>3</sup> Alexandrescu-Vianu 1970, 269-328.

<sup>4</sup> Covacef 2002, 192-297.

<sup>5</sup> Kurtz, Boardman 1971, 39 și urm.

<sup>6</sup> Kurtz, Boardman 1971, 39 și urm.

<sup>7</sup> Covacef 2002, 229 *apud* Ferrari 1966; Alexandrescu-Vianu 1970, 271 și urm; C. Brătescu demonstrează că ambele rituri au coexistat în paralel în toată perioada antichității – Brătescu 1931, 211, exemplificări la pag. 216.

comerțul cu sarcofage era practicat și în Moesia Inferior, atât de cetățile grecești de pe litoralul pontic, cât și de cele de pe Dunăre<sup>8</sup>. După cum vom vedea în paginile ce urmează, fenomenul poate fi urmărit și confirmat și prin descoperirile noastre de la Noviodunum.

Apariția fenomenului folosirii sarcofagelor în practicile ritual-funerare va genera în mod gradual și răspândirea, din ce în ce mai mult, a practicării inhumăției, iar dorința crescândă a înmormântărilor în sarcofage va duce în mod implicit și la nașterea unei industrii locale, menită să răspundă mai ușor unor astfel de cerințe. Aceasta se practică în mai multe zone ale Moesiei Inferioare, acolo unde carierele de piatră pot oferi blocurile necesare unor astfel de genuri sculpturale, dar și în teritoriile cetăților aduse în discuția noastră<sup>9</sup>. În general, lucrările industriei locale urmează modelul sarcofagelor de import, dar ele sunt simple și fără decorații, deși, după cum vom vedea, întâlnim și unele lucrări ce concurează la nivel înalt cu cele aduse din centrele producătoare de astfel de monumente din Grecia.

Dorim să informăm cititorii noștri că, o serie de analize cu carbon și oxigen care s-au efectuat asupra unor piese din marmură<sup>10</sup> vin să confirme în mod fericit o serie de ipoteze referitoare la originea lor și pe care le susținem în partea finală a lucrării. La aceste analize se mai adaugă și observațiile noastre asupra simbolurilor de pe sarcofagele descoperite și mai ales asupra inventarului din interiorul lor. Descrierea fiecărui sarcofag în contextul descoperirii lui, ne dă un surplus de date ce permit introducerea monumentului în circuitul social al lumii din cetate. Cunoașterea biografiei fiecăruia, scoate monumentul respectiv din noțiunea unui obiect de sine și ne dă posibilitatea introducerii lui în circuitul societății care a evoluat în cetatea de la Dunăre și, mai ales, în normele ideologiei oficiale ale Imperiului Roman.

Încercarea de a stabili unele relații între aceste morminte și societatea cetății, cu mentalitatea ei, cu forța economică de care dispunea acest mic grup ce-și permitea asemenea cheltuieli și îndeplinirea unor dorințe din noua modă a practicilor ritual-funerare, o vom putea întocmi în final, după expunerea catalogului descoperirilor pe care îl prezentăm în rândurile de mai jos.

### Catalogul sarcofagelor

(L – lungime; l – lățime; h – înălțime; inv – număr inventar; T – tumul; M – mormânt)

#### 1. Sarcofagul lui Alexandru, fiul lui Heracleon (Fig. 1)

Sculptat din marmură de Proconnes

Dimensiuni: L = 278 cm, l = 144 cm, h = 133 cm, inv. 2138

Bibliografie: Bujor 1960, 526-539 și fig. 3/1-2; Bujor, Simion 1961, 396-397; Alexandrescu-Vianu 1970, 394, nr. 26, fig. 8 și 9; Popescu 1970, 323-326, nr. 26; Robert 1960, 597; Baumann 1984, 225, 623, fig. 58/60; Simion 2007a, 317-347, fig. 3/a-b.

Descoperit în 1958, izolat, la nord de T<sub>XXVI</sub> (vezi schița topografică), din necropola romană de la Isaceea–Noviodunum. A fost distrus parțial și jefuit din antichitate. Fără capac. Cei câțiva bolovani din calcar descoperiți în jurul cuvei, fără urme de prelucrare, nu ne-au convins că ar proveni din capacul dispărut al sarcofagului respectiv.

<sup>8</sup> Alexandrescu-Vianu 1970, catalog nr. 1, 2; 26 și 29.

<sup>9</sup> Covacef 2002, 292-297, cap. IV-c și Anexa V.

<sup>10</sup> Simion 2007a, 317-347.

Prin dimensiunile sale impresionante și imaginea sa masivă, dar și simplitatea execuției sale, dau nota unui stil arhitectural propriu, sobru și elegant. Toți pereții cuvei, groși de 15-16 cm, sunt încadrați la exterior direct prin cioplire, de o ramă în relief, cu marginea dinspre interior oblică. Părțile laterale și din zona superioară ale ramei măsoară 18 cm (10 + 8), iar cea de la bază ajunge la o lățime de 26 cm (18 + 8).

Latura destinată fațadei este decorată în partea superioară cu o *tabula ansata* cu dimensiuni de 102 × 63 cm, încadrată și ea de o ramă în relief. În dreapta ei, a fost sculptată în tehnica basorelief, o coroană simbol din frunze de acant, iar în mijlocul ei o floare de acant. Diametrul coroanei măsoară 39 cm iar din partea inferioară pornesc lateral, în ondoleuri, două panglici (*taenea*) cu lungimea de 33 cm. După cum ne dă de înțeles chiar textul inscripției, aceasta este simbolul nobiliar de gerusiast de care s-a bucurat în viață defunctul. Textul de pe *tabula ansata* este scris în limba greacă, pe 8 rânduri, din litere cu *apices*, a căror înălțime măsoară între 4 (literele A și O) și 4,5 cm. Ca semn de punctuație a fost folosită frunza de hederă. El ni se prezintă în următoarea formă:

ΘΚ/ ΑΛΕΞΑΔΡΑ/ ΑΛΕΞΑΝΔΡΩΗ/ ΠΑΚΛΕΩΝΟΣ Τ/ Ω ΠΑΤΡΙΝΕΙ ΚΑΙ/  
ΓΕΡΟΥΣΙΑΣΤΗ / ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΕΘ/ ΗΚΑ ΧΕΡΕ

„Θ[εοῖς] Κ[αταχ]δοῦιους] / Ἀλεξάνδρα/ Ἀλεξάνδρῳ Ἡ/ ρακλέωνος τ/ ὁ πατρινεῖ καί/  
γερουσιᾶστη/ τήν σόρον ἐδ/ ἦκα Χέρε.”

A cărei lecturare înseamnă: *Zeilor infernului / Alexandra / a lui Alexandros (fiul lui) Heracleon / care a fost patron (stăpân) / și gerusiast / a ridicat (a construit) acest sarcofag / Salutare (trecătorule) / sau Zeilor Infernului. Alexandru a pus acest sarcofag pentru Alexandros, fiul lui Heracleon, socrului (patronului – după Em. Popescu) și gerusiastului. Salutare (trecătorule) !*

Sarcofagul a fost sculptat dintr-un bloc de marmură provenit din carierele de pe insula Proconnes și după părerea noastră, o realizare comandată la unul din atelierelor din Cyzicus, așa cum ne-au confirmat analizele de care am amintit în rândurile de mai sus.

A fost datat în sec. II p.Chr.

## 2. Sarcofagul din tumulul V (Fig. 2)

Calcar, producție locală, formă paralelipipedică

Dimensiuni: L = 233 cm, l = 118 cm, h cuvă = 77-78 cm, h totală = 130 cm, inv. 2139

Bibliografie: Bujor 1960, 525-539, fig. 3/1-2 și fig. 5; Bujor, Simion 1960, 391-399, fig. 2/3; Alexandrescu-Vianu 1970, 293, nr. 24.

Descoperit în 1958 prin cercetări sistematice la necropola tumulară romană de la Isaccea (*Noviodunum*), în movila V, orientat N-S. Cuva are o formă paralelipipedică simplă, fără decor sau simboluri. Capacul este realizat în forma unui acoperiș cu două pante și frontoane la capete. La cele patru colțuri este prevăzută cu acrotere.

În interior s-au găsit 3 schelete depuse în poziție decubit dorsal, cu capetele la N; cel din dreapta era așezat într-o raclă de scânduri ale cărei pereți erau complet putreziți și căzuți, iar cel din stânga era depus direct pe fundul cuvei, având ca inventar: 2 cercei și 2 discuri din foiță de aur, 2 ace de păr (argint și bronz) și 12 perle (mărgel) din cornalin (azi în inventarul Institutului de Arheologie „Vasile Pârvan”, București). La picioarele lor erau așezate șase

recipient din ceramică de tip *oenochoe*, ulcioare și cănițe. Între bazinele celor două schelete s-au găsit, puțin răvășite, și oasele celui de-al treilea schelet, care a aparținut unui copil. O monedă din bronz, emisiune de la Antonius Pius (140-143 p.Chr.) datează acest sarcofag la jumătatea secolului II p.Chr.

*Observație:* Depunerea defunctului din dreapta într-o raclă din scânduri este interpretată de noi ca fiind o înmormântare ulterioară și care, după cât se pare, a deranjat rămășițele copilului amplasat între cele două schelete. Inexistența unui inventar de obiecte personale la defunctul din raclă ne-au determinat de la bun început să atribuim scheletul de aici unui bărbat, dar lipsa analizelor antropologice ne dau astăzi neîncredere în părerile exprimate atunci, în aceeași măsură el poate să fi aparținut și unei femei.

### 3. Sarcofagul de la Bădila (Fig. 4)

Calcar, producție locală, formă paralelipipedică

Dimensiuni: *cuva*: L = 227-233 cm, l = 127-129 cm, h = 80-82 cm;

*capacul*: L = 240-243 cm, l = 137-138 cm, h = 58 cm; inv. 2140

Bibliografie: Simion 1977, 123-136 și pl. 3/2, pl. 5/1 și 6/1-3.

Descoperit prin cercetări sistematice întreprinse în anii 1970-1971 asupra unui tumul izolat de pe teritoriul comunei Niculițel, punctul *Valea Capacliei - Bădila*.

În schița topografică a zonei, tumulul în discuție se afla la 1 km distanță de la DN 22 către SV, pe drumul ce merge la Mănăstirea Cocoș. Acesta se formează de la gura pârâului Capaclia (izvorul Capaclia) către SV și doar la 200 m spre V de la firul curgerii acestei ape. În schițele drumurilor romane întocmite de Al. S. Ștefan<sup>11</sup>, aceasta se afla în prelungirea unuia din traseele descoperite prin aerofotogrametrie, pe direcția SSV față de *Kurgan Vizir* și la sud față de punctul *La două movile*, cunoscut în literatura de specialitate ca parte integrantă a necropolei romane a cetății<sup>12</sup>. Se poate afirma cu certitudine că aici avem de-a face cu teritoriul cetății *Noviodunum*, iar punctul aparținea cu probabilitate unei proprietăți de tip *villae rustica*. Tumulul cuprindea un complex de morminte (incinerație și inhumație), printre care și mormântul monumental cu sarcofag, prezentat în catalogul de față.

Sarcofagul a fost utilizat înainte de construcția tumulului, fiind depus într-o mică groapă ce acoperea 2/3 din înălțimea cuvei. După utilizarea și sigilarea lui cu ajutorul a două scoabe din fier, și mai ales după construcția celor două morminte de incinerație pe loc (tip „rug-busta”) M<sub>1</sub> și M<sub>2</sub> (de copil), s-a trecut la înălțarea tumulului, în mod implicit, acoperind și sarcofagul. Ulterior au mai fost depuse și alte morminte, după construcția tumulului sau în timpul procesului de înălțare, care se făcea în timp.

Deși este lucrat simplu, fără decor sau simboluri, prin dimensiunile lui, sarcofagul respectiv se poate înscrie în tipul mormintelor monumentale. Capacul este cioplit în formă de acoperiș, cu două pante și frontoane cu frize simple la bază și acrotere la cele pentru colțuri.

În interiorul cuvei s-au găsit două schelete așezate în poziția decubit-dorsal și orientate cu capul la S. Scheletul ce acoperea jumătatea de V a suprafeței sarcofagului a fost depus direct pe fundul de piatră, fără alte amenajări. După inventar, el a aparținut unei femei de vârstă matură, având ca obiecte o pereche cercei din aur și o pereche de pantofi așezați la vârful picioarelor.

<sup>11</sup> Ștefan 1973, 3-14.

<sup>12</sup> Simion 2007b, 307-338.

Cel de-al doilea defunct a fost depus ulterior, prin redeschiderea sarcofagului și așezat într-o raclă de scânduri. După mărirea scheletului și a obiectelor descoperite, putem afirma că el a aparținut unei fete cu vârsta în pragul adolescenței. La falangele unui braț s-a descoperit un inel de aur care avea încrustată o piatră de jasp feric roșu-rubiniu, cu luciu sticlos și care are încrustată în interior figura unui țap alergând (gemă)<sup>13</sup>, iar pe piept avea un pandantiv de aur (talisman) având forma „măciuca lui Hercules” (inv. 743). În interiorul lui a fost introdus un material, neanalizat încă, dar în mod sigur el se leagă de credințele profilactice. Capacul a fost etanșeizat cu o piatră de jasp verde, utilizată în arta bijutieră a sec. II-III p.Chr. în aceleași scopuri magice. În continuarea raclei se afla o casetă din lemn, îmbrăcată în piele și împodobită cu diferite aplice de bronz, în care erau depuse obiecte personale. În casetă se aflau: un unguentariu din sticlă, un coșuleț din fibre vegetale în interiorul căruia erau un șirag de mărgelă din sardonix (negru), un pandantiv din os cu figura unui cap de leu, având probabil tot un rol de talisman și o cutiuță de lemn realizată la strung, pentru păstrarea de pomadă. În continuare, lângă lădiță, pe fundul cuvei, erau așezate trei perechi de încălțăminte: sandale, ghete (*crepidae*) și pantofi. Fiecare schelet avea câte o monedă, emisiuni de la Antonius Pius din anii 140-143 și 156-157. În exteriorul sarcofagului, la baza celor două capete ale lui, au fost depuse, în colțul de SV, cinci vase de sticlă, iar în cel de NV trei câni din ceramică de tip *oenochoe*.

După emisiunea monedelor și după calitatea vaselor ceramice descoperite, sarcofagul se încadrează în perioada antoniniană, la începutul celui de-al treilea sfert al secolului II d. Chr.

#### 4. Sarcofagul din necropola de la Lângă drum<sup>14</sup> – Isaccea (Fig. 45)

Calcar, producție locală, formă paralelipipedică, arhitectură simplă.

Dimensiuni: *cuva*: L = 206 cm, l = 88 cm, h = 74 cm; *capacul*, cu acrotere la colțuri, are: L = 214 cm, l = 94 cm, h = 37-38 cm. Crăpătură la mijloc care a produs o detașare a celor două părți. În rest, conservare bună. Inv. 2141

Inedit.

Descoperire fortuită în 1973 (15 august), pe locul unei movile foarte aplatizate, afectată de lucrările agricole. Intervențiile de salvare întreprinse de muzeografi (de atunci): V.H. Baumann și A. Opaît de la Muzeul din Tulcea, au dus la descoperirea și cercetarea corespunzătoare a mormântului.

Din punct de vedere topografic, locul respectiv se află în vecinătatea vestică a DN 22 Tulcea-Isaccea iar pe schița aerofotografică întocmită de S. Ștefan, acest obiectiv funerar se află amplasat lângă drumul antic ce pornea de la cetate spre SV, către obiectivele menționate în planurile topografice de azi *La Două Movile* și la înțetăierea acestuia cu actualul drum național (vezi planul zonei arheologice *Noviodunum*, după S. Ștefan).

Sarcofagul era orientat N-S, iar în interior, scheletul era depus în poziție decubit-dorsal cu capul la N. Lângă el, în partea stângă, se afla un singur cercel de aur, iar la braț – un inel din aur, plat în secțiune, cu două spirale și cu aspect de șarpe (inv. 732). Un al doilea inel (inv. 731), tot din aur, avea încrustată o piatră sau o sticlă de formă ovală (deteriorată). De asemenea, în interior au fost descoperite cinci monede din bronz, din care patru sunt emisiuni ale lui Antonius Pius (138-161 p.Chr.) și una din perioada lui Marc Aurelius (161-190 p.Chr.). Muchia capacului prezintă știrbituri, ca urmare a intervențiilor agricole executate asupra movilei.

<sup>13</sup> Simion 2007c, 177, fig. 2 / 9.

<sup>14</sup> Denumire generată de toponimia de azi a locului amplasării movilei.

### 5. Sarcofagul cu capacul plat (Fig. 6)

Calcar, producție locală, formă paralelipipedică, arhitectură simplă.

Dimensiuni: *cuva*: L = 203-210 cm, l = 86-89 cm, h = 77 cm; *capacul* realizat dintr-o placă de calcar cu L = 239 cm, l = 95 cm și gros de 24 cm. Inv. 2144.

Bibliografie: Simion 1984, 82, punctul d, îl menționează printre alte descoperiri.

A fost descoperit fortuit în timpul lucrărilor de construcție-montaj al stâlpilor electricei pentru magistrala Rusia-România-Bulgaria și dezvelit de lucrările agricole pentru realizarea plantației pomicole de la Isaccea. Locul descoperirii se află la extremitatea nordică a necropolei tumulare romane de la Isaccea (*Noviodunum*). În urma infiltrărilor de pământ, la descoperire, întregul inventar a fost evacuat din cuvă fără control și fără discernământul regulilor arheologice. Conținutul lui s-a pierdut din ignoranța lucrătorilor. Sarcofagul a fost însă salvat și adus la Muzeul din Tulcea în timpul campaniilor arheologice ce s-au realizat în zonă în anii 1979-1980 de către semnatarul acestor rânduri.

Se încadrează în aceeași perioadă a sec. II p.Chr. ca și toate mormintele plane și tumulare din zonă.

### 6-7. Sarcofagele din movila de la *Groapa cailor* (Fig. 7)

Calcar, producție locală, formă paralelipipedică, arhitectură simplă, fără simboluri sau alte decorații.

Dimensiuni:

a) Sarcofagul fără sigiliu și capacul fisurat: *cuva*: L = 219-222 cm, l = 107-110 cm, h = 77-83 cm; *capacul*: L = 228-235 cm, l = 116 cm, h = 52 cm, inv. 48.404.

b) Sarcofagul cu sigilii: *cuva*: L = 200-203 cm, l = 89 cm, h = 75-76 cm; *capacul*: L = 213-215 cm, l = 95 cm, h = 28 / 34-36 cm, inv. 48.405.

Inedite.

Descoperite și cercetate de semnatarul acestor rânduri în campania din 1987.

Movila de la *Groapa cailor*<sup>15</sup> a fost ridicată pe dealul cu același nume, în apropierea imediată a *tabiei* turcești ce se situează la E de castrul roman și avea menirea de a supraveghea cursul Dunării și întreaga baltă Saon. În planul arheologic ea se înscrie în grupul de movile izolate ce se înalță pe panta dinspre S și E a acestui deal. Nu este exclus ca acestea să fi fost construite de proprietarii unor ferme de tip *villae rustica*, de îndată ce aerofotograma nu ne indică nici un fel de drum antic spre acest sector. Cercetarea ei s-a efectuat în cadrul săpăturilor de salvare din proiectul „Magistrala de gaz-metan din Rusia spre Grecia-Turcia și alte țări”.

Movila în discuție a avut un diametru de 44 m și o înălțime de 2,75 m. Situația ei actuală nu mai corespunde cu cea lăsată de constructorii ei. În perioada celor două războaie mondiale, ea a servit ca adăpost pentru un cuib de mitralieră, depozit de muniții, punct de observație și țintă a unor bombardamente. Mărturie la cele afirmate stau urmele din stratigrafia movelei, unde șanțurile de apărare a gropilor de bordei și de amplasare a unui tun, ca și a unei mitraliere, precum și numeroasele schije de proiectil căzute asupra ei care au fost descoperite în săpătură.

<sup>15</sup> Toponimul *Groapa cailor* provine de la legendarele furturi de cai din evul mediu și din timpurile mai noi, unde hoții aduceau caii și îi ascundeau între valurile de apărare de pământ ale *tabiei* și într-una din văile dealului dinspre Dunăre sau baltă, până la apariția momentului trecerii cailor peste Dunăre pentru a fi vânduți în târgurile din Basarabia.



Dintre celelalte forme de morminte ce le acoperea mantaua de pământ nu s-a mai găsit decât la unul. Acesta era un mormânt de incinerare de tip „rug-busta” și era amplasat în partea centrală a movilei. În jumătatea sudică a tumulului au fost descoperite însă două sarcofage, amplasate destul de apropiat unul de altul, după cum urmează:

- **Primul sarcofag** este lipsit de simboluri și alte decoruri. Descoperit în extremitatea sudică, era orientat NNE-SSV, fără acele sigilii care trebuiau să-i asigure securitatea conținutului. Lipsa sigiliilor și a mortarului de etanșizare dintre capac și cuvă, pot fi puse pe seama unei intervenții asupra lui înainte de a fi acoperit de mantaua de pământ a movilei, iar fisurile de pe capac pot fi datorate presiunii proiectilelor căzute asupra lui. Toate aceste fisuri și subțierea stratului de pământ ce-l acoperea au permis producerea infiltrațiilor de apă în cuvă, bulversând situația din interior și aducând o cantitate destul de mare de mâl.

După deschidere, două scânduri destul de late acopereau aproape în întregime suprafața cuvei, iar după înlăturarea lor, printre oasele deranjate de apa care a pătruns și a înmălit, s-a recuperat doar un singur vas în formă de ulcică, cu aspect bitronconic, gura largă și pereții canelați.

- **Al doilea sarcofag** era amplasat spre centrul movilei, în vecinătatea imediată a celui descris mai sus și de dimensiuni mai mici. Spre deosebire de primul, acesta era sigilat cu scoabe de fier la capete și etanșizat cu mortar la îmbinarea capacului cu pereții cuvei. La baza pantelor, capacul are cioplită o friză dreaptă, lipsită însă, ca și pe restul suprafețelor, de simboluri sau alte forme de decor.

În interiorul lui, defunctul a fost depus în poziție decubit-dorsal, pe un strat gros de ramuri și frunze de dafin, sub care se afla o podea de scânduri, fără a sesiza existența unei racle.

După inventarul descoperit, scheletul a aparținut unei femei, iar acesta se compunea dintr-un ac de păr simplu, din os, cu o lungime de 8 cm și diametrul de 4 mm, care ar putea fi interpretat ca fiind și ca ac de cusut, deoarece este prevăzut cu orificii pentru introdus ața. Lângă umăr s-a găsit o fibulă din aramă, prevăzută cu arc, având o lungime de 6 cm. În continuarea scheletului, lângă piciorul stâng, se afla o pereche de pantofi din piele, confecționați într-un model cunoscut nouă azi ca pantofi pentru „balerini”. Fețele pantofilor erau prevăzute cu orificii pentru șireturi și decorate cu un model realizat din foiță de aur și vopsea roșie.

Singurul obiect ce se pretează la o datare mai precisă al acestui sarcofag și ca atare al întregului complex tumular îl constituie fibula din aramă, prevăzută cu arc și picior întors. Aceasta se înscrie în tipul de fibule „mit umgeschlagenem Fuss” și a fost descoperită în așezări și morminte din a doua jumătate a secolului II și din secolul III p.Chr.<sup>16</sup> (Fig. 7/5). Ca atare și movila noastră, cu sarcofagele ce le adăpostea, poate fi încadrată în a doua jumătate a secolului II d.Chr., eventual depășind cu puțin această perioadă.

## 8. Sarcofagul construit pentru Ulpia Iulia (Fig. 8)

Calcar, producție locală, formă paralelipipedică, cu inscripție și simboluri

Dimensiuni: *cuva*: L = 234 cm, l = 115 cm, h = 85 cm; *capacul*: L = 235 cm, l = 118 cm, h = 58 cm. Inv. 48.406

Bibliografie: Simion 1994-1995, 121-149; Simion 1991, 3-7.

<sup>16</sup> Protase 1962, 534 și fig. 6/12; Dolinescu-Ferche 1970, 321, fig. 3/1; Olteanu, Grigore, Nicolae 2007, 83 și urm., le datează în sec. II-III p.Chr.

Descoperit în T<sub>XXX</sub> (*Movila Popii*) din necropola tumulară romană de la Isaccea (Noviodunum), campania din 1990. Acesta se afla în stare bună de conservare, sigilat și etanșeizat în același tumul cu cele două statui de marmură de mărime naturală, expuse în prezent în muzeul tulcean.

Putem presupune a fi realizarea unui atelier din Dobrogea. Analizele au stabilit că blocul de calcar are aceeași compoziție cu zăcămintele din carierele de la Babadag și Slava Rusă.

Arhitectura este completată cu un decor, atât pe cuvă cât și pe capac.

Pe latura din față a cuvei a fost realizată o *tabula ansata* pe care s-a inscripționat pe șase rânduri următorul text<sup>17</sup>:

D(is) M(anibus) / VLP(ia) IVL(ia) VIX(it) / AN(nis) XL / P(ublius) AELIVS MITHRES / ARK(arius) CLAS(sis) CON(u)G(i) / B(ene) M(erenti) F(aciendum) C(uravit).

În traducere: *Zeilor Mani / Ulpia Iulia a trăit / 40 de anii / Publius Aelius Mithres / arkarius (casier) al flotei / s-a îngrijit să facă soției / pentru bunele merite acest sarcofag.*

Capacul sarcofagului este realizat sub forma unui acoperiș în două pante, cu frontoane și acrotere la colțuri. La baza pantelor s-a prevăzut o friză lată de 15-16 cm unde, pe suprafața celei destinate fațadei s-a sculptat în tehnica basorelief o coardă de viță de vie încărcată cu ciorchini de struguri, ce alternează în ondulările ei, cu frunze. Aceasta se prelungește de pe friză și pe fața unuia din acrotere. Pandant cu această față decorată, pe cealaltă acroteră s-a realizat un număr de patru flori, simboluri ale vieții eterne (floare de nufăr galben, de agată, de micsandră<sup>18</sup> și simbolul solar dedicat zeului Mithra).

În interiorul sarcofagului s-au găsit două schelete, așezate decubit-dorsal, cu capetele spre N.

La scheletul dinspre est, estimat a fi a unei femei mature, s-a găsit următorul inventar:

- un ac de păr din bronz – fragment și în stare de conservare precară;
- câteva perle din sticlă, de asemenea foarte slab conservate;
- un inel de aur în care s-a încrustat o piatră albastră de formă ovală;
- o pereche de cercei din aur, cu rozetă perlată (2,2 g), inv. 43517;
- o cataramă de curea din lemn (posibil să fi fost acoperită cu postav);
- o pereche de sandale depuse la picioarele scheletului, foarte rău conservate;
- o monedă de bronz de la Faustina Senior, emisiune din anul 141 p.Chr., depusă la cap, inv. 49818.

La scheletul dinspre vest, apreciat a fi aparținut unei adolescente, s-au găsit următoarele:

- o monedă de bronz de la Faustina Junior, emisiune 161-180 p.Chr, inv. 49819;
- o carte mică, de 12 × 12 cm, cu copertile de lemn, învelite în piele, depusă lângă brațul stâng. Filele ei erau complet carbonizate, imposibil de a putea fi conservată, iar la picioarele ei a fost așezată o casetă din lemn, pentru obiecte de uz personal, decorată cu butoni și aplice de bronz. Lângă casetă două căni din ceramică tip *oenochoe*, o căniță și un unguentariu din sticlă.

<sup>17</sup> Lectura inscripției a fost realizată de Al. Suceveanu, căruia îi aducem mulțumiri și pe această cale.

<sup>18</sup> Florile au fost determinate cu sprijinul d-lui M. Petrescu, căruia îi aducem mulțumirile noastre și pe această cale, utilizând lucrarea Săvulescu 1955 și mai ales simbolurile din Bordenache 1960, 257 și urm.; pentru simbolul solar vezi Alexandrescu-Vianu 1967, 229-233; Dragomir 1967, 86, pl. 26 și nota 31.

- două perechi de sandale depuse de asemenea la vârful picioarelor. La una din perechi tălpile erau din plută, iar la cea de-a doua acestea erau din rafie împletită.

Caseta avea dimensiunile  $30 \times 25 \times 16$  cm, având la bază suporti din bronz strunjiți, iar decorul pereților era cu aplice și butoni din bronz. Deasupra casetei era un mic bol din lemn, foarte slab conservat. În interiorul ei au fost găsite un mic recipient din lemn strunjit (probabil pentru pomadă), inv. 13521; un pieptene din os, inv. 43520; o șuviță de păr, probabil cu aspect ritual; bucăți mici de fard și un grupaj de bețișoare puse, de asemenea, peste casetă.

### 9. Sarcofagul de copil (Fig. 9)

Calcar, formă paralelipipedică, producție locală.

Dimensiuni: *cuva*: L = 190 cm, l = 75 cm, h = 64 cm; *capacul*: L = 185 cm în starea actuală lipsă puțin de la unul din capetele cuvei; l = 79 cm, h = 35 cm. – muchia și din înălțime – deteriorat. Inv. 2142

Inedit.

A fost descoperit fortuit în zona necropolei tumulare romane *La movilele dese*, și scos la suprafață cu ocazia unor săpături efectuate cu scop militar în timpul celui de-al doilea război mondial. După liniștirea situației și plecarea unităților militare din această zonă, sătenii din Isaccea au luat cele două elemente ale sarcofagului: cuva și capacul și le-au așezat la o fântână pentru adăpatul vitelor. De aici a fost luat în 1960 de semnatarul acestor rânduri și adus la muzeul tulcean. În perioada acelor manipulări a căzut din parâmele macaralei, suferind avarii și distrugerea unor bucăți din corpul lui.

Nu se cunoaște nimic despre situația conținutului său.

### 10. Sarcofagul de la Troesmis (Fig. 10)

Calcar, producție locală, formă paralelipipedică, fără decor.

Dimensiuni: *cuva*: L = 183 cm, l = 85 cm, h = 60 cm; *capacul*: deteriorat, restaurabil. Inv. 2145

Inedit.

Descoperire fortuită în timpul lucrărilor de construcții-montaj a crescătoriei de porci de la Turcoaia–Troesmis. Recuperat după terminarea lucrărilor. Nu se cunoaște compoziția și starea inventarului și, de asemenea, nu se cunoaște dacă colierul (Fig. 10/1) recuperat de organele de miliție a aparținut defunctului din acest monument sau din altul, distrus de constructori.

### 11. Sarcofagul fără capac (Fig. 11)

Calcar, producție locală, formă paralelipipedică.

Dimensiuni: L = 207 cm, l = 88 cm, h = 78 cm. Inv. 2143.

Inedit.

Amenajarea funerară provine dintr-o descoperire fortuită, loc necunoscut, din perioada războiului. Acesta a fost adus de Consiliul local din Tulcea și folosit ca rezervor de apă pentru incendii.

După natura calcarului, a cărui textură are un aspect zaharoid, compact și o culoare negricioasă, ar putea proveni din carierele din localitatea Niculițel (teritoriul *Noviodunens*).

\*  
\*      \*

Sarcophagele de la Noviodunum, ca de altfel și cele descoperite în necropolele din celelalte orașe antice din Dobrogea, ridică o serie de probleme pentru centrul respectiv. Prezența lor nu trebuie să răspundă doar la chestiuni de ordin ritual-funerar. Existența unor astfel de monumente funerare aduce la masa discuțiilor o serie de întrebări și abordează probleme atât de ordin ideologic-religios, cât și de natură social-economică, stabilind relații și interferențe între situațiile descoperite în necropolă și sociogonia cetății.

De la bun început se pune întrebarea cine a produs astfel de monumente și pe ce căi au pătruns ele în zona descoperirii lor, și mai ales, se pune întrebarea asupra nașterii fenomenului utilizării lor, cu atât mai mult cu cât de-a lungul fluviului nu cunoaștem nici o tradiție în existența și perpetuarea ritului și ritualului construcției unor astfel de morminte. Așa după cum am amintit în prima parte, înmormântările cu incinerare pe loc, de tip „rug-busta”, ce se practică în cetățile romane de la Dunăre<sup>19</sup>, sau chiar la cele de pe litoralul pontic<sup>20</sup>, se înregistrează odată cu instalarea legiunilor militare romane pe teritoriul Moesiei și mai ales după readucerea lor din Orient, unde se refăcuseră, adică după anul 71 p.Chr.<sup>21</sup>. Cantonarea *Legiunii a V-a Macedonica* la *Troesmis*, cu o acțiune de apărare de la *Capidava* și până la *Noviodunum* inclusiv, avea să joace un rol deosebit nu numai la apărarea provinciei, ci și la organizarea și dezvoltarea economico-socială a acesteia<sup>22</sup>. În plus, *Noviodunum* s-a mai bucurat și de rolul său ca centru staționar al flotei romane de pe Dunăre, *Classis Flavia Moesica*<sup>23</sup>.

Dar, o dată cu instaurarea ritualului „incinerăției pe loc” în centrele controlate de aceste unități, ca și în alte regiuni ale Imperiului, din aceleași zone ale Orientului pătrunde și „moda” înmormântărilor în sarcophage. Nu putem ști dacă sarcofagul lui Alexandros a inaugurat această modă la *Noviodunum*, dar proveniența lui poate fi atribuită cu certitudine unor ateliere care dețineau carierele din insula Proconnes, probabil Cyzekul<sup>24</sup>. Inscripția de pe *tabula ansata* ne certifică faptul că cel pentru care s-a comandat construcția monumentului era cu certitudine de etnie greacă, iar numele de Heracleon, ca cel pe care îl purtase tatăl lui, alături de Markion, sunt atestate în cetatea *Noviodunum* prin faimoasa stelă din anul 138, descoperită la Histria<sup>25</sup>.

Aceste descoperiri și conexiuni ne duc cu gândul la existența în așezarea de aici a unei comunități grecești, alcătuită din familiile unor proprietari sau negustori, cu sau fără funcții în cetate, dar nu cunoaștem nici un izvor istoric care să ne amintească că în acest centru, o astfel de comunitate să fi avut o asociație – *gerusia* – care să funcționeze după modelul celor de la *Histria* sau *Callatis*<sup>26</sup>. După cât se pare, Alexandru, fiul lui Heraclion, care s-a stabilit la

<sup>19</sup> Simion 1994, 93 și urm.

<sup>20</sup> Alexandrescu 1966, 247-387; Barbu 1971, 50; Lungu, Chera 1986, 88-144.

<sup>21</sup> Aricescu 1977, 32 și urm.; DID II, 71 și urm.

<sup>22</sup> Aricescu 1977, 32 și urm.

<sup>23</sup> Condurachi 1974, 83-88.

<sup>24</sup> Simion 2007a, 324.

<sup>25</sup> Pârvan 1916, 64 și urm. – la nr. 20; Pârvan 1974, 83 și urm.

<sup>26</sup> Pârvan 1916, 64 și urm. – la nr. 20; Pippidi 1967, 229-337.

*Noviodunum*, și-a păstrat decernarea onorifică ce i-a fost acordată de *gerusia* orașului de unde a venit. O încercare de a stabili o similitudine a descoperirii noastre cu sarcofagul cu simboluri, și mai ales cu cel al lui Alexandru, fiul lui Zmaragdus (din Muzeul din Constanța)<sup>27</sup>, ca și cu cel de marmură de la Barboși<sup>28</sup>, ne determină să susținem ideea că toate provin din aceleași ateliere sau centre grecești care au folosit marmura de Proconnes<sup>29</sup>. Dacă s-ar fi păstrat și capacul sarcofagului nostru de la Isaccea, poate ne-ar fi dat, ca și în celelalte cazuri, mai multe informații decât inscripția și coroana onorifică de pe fațada cuvei<sup>30</sup>.

Un interes deosebit ce suportă comentarii mai ample este ultima descoperire de acest gen și anume sarcofagul construit pentru Ulpia Iulia<sup>31</sup>. Dacă inscripția de pe primul sarcofag ne arată starea unui patron (stăpân) *gerusiat*, *neromanizat*, dar care se bucura și aici la *Noviodunum*, de toate prerogativele clasei sale sociale, în inscripția de pe ultimul sarcofag ni se dezvăluie însă acel interesant proces legat de fenomenul de romanizare. O relație simplă între moneda descoperită la scheletul ce a aparținut femeii mature (emisiune Faustina maior, 141) și textul inscripției de care credem că se leagă numele defunctei care „a trăit 40 de ani”, momentul ne trimite la data nașterii ei, ușor de stabilit ca fiind în vremea lui Traian. Acest fapt i-a adus și numele de Ulpia, pe când cel al lui Mithres trădează originea sa din Orientul Apropiat, gentilicul său arătându-ne că naturalizarea s-a petrecut în timpul lui P. Aelius Hadrian.

O altă informație extrem de prețioasă pe care ne-o dă inscripția în discuție este funcția de *ark(arius)* = casier al flotei dunărene. Este primul izvor istoric care ne vorbește de acest grad și funcție în ierarhia flotei dunărene cu sediul la *Noviodunum*.

Deși este un monument realizat din calcar, ceea ce implică ipoteza unei producții locale, arhitectura sarcofagului trădează însă influența ideologică a mitologiei și artei greco-orientale. Friza de la baza acoperișului și fețele acroterelor au fost ornamentate cu o serie de simboluri realizate în tehnica basorelief. O coardă de viță de vie, din care se desprind pe alocuri câțiva cârcei, se undulează pe toată lungimea frizei din față și pe fața acroterei din dreapta privirii noastre. Pe fiecare onduleu al coardei se află câte un ciorchine de strugure, în alternanță cu câte o frunză de viță. Pe cealaltă față a acroterei sunt executate patru simboluri ce reprezintă o floare de nufăr (lotus) – stânga sus, o floare de acant – dreapta sus, o floare de micsandră – stânga jos<sup>32</sup> și o stea (?) sau o rozetă ce reprezintă soarele, pe care o regăsim și în alte monumente închinat zeului Mithres<sup>33</sup>.

De fapt, toate simbolurile de pe sarcofagul ridicat de P. Aelius Mithres pentru Ulpia Iulia sunt reprezentări ale unor credințe de tip greco-oriental. Floarea de lotus (nufăr) din vârful fațadei acroterei este un simbol mitic ce se pierde în legende „Originei”. Lotusul era floarea

<sup>27</sup> Alexandrescu-Vianu 1970, 280-282 și 294 (nr. 26) - 296 (nr. 29).

<sup>28</sup> Pârvan 1974, 83 și urm.; Ștefan 1958, 322 și urm.; Alexandrescu-Vianu 1970, 296 și urm.

<sup>29</sup> Simion 2007a, 323 și urm. Legătura dintre aceste sarcofage este evidentă atât în ceea ce privește compoziția marmorii, cât și ca stil arhitectural și chiar ca dimensiuni.

<sup>30</sup> O privire atentă asupra coroanei, ne permite să constatăm că aceasta este alcătuită din ramuri și frunze de măslin, între care se întrezăresc și câteva frunze cu flori de acant.

<sup>31</sup> Simion 1994-1995, 123 și urm., nota 6.

<sup>32</sup> Bordenache 1960, 261 și fig.1 și 2; Simion 1996, 119, nr. 4.3 și bibliografia indicată la nota 44; Săvulescu 1955, 200, pl. 32.

<sup>33</sup> Alexandrescu-Vianu 1967, 229-233; Alexandrescu-Vianu 1970, 294 și urm., la nr. 27 și fig. 14; Dragomir 1967, 186, fig. 9/3, 5-6; Pârvan 1974, 104 și urm.; Covacef 2002, 164-168, pl. 26; Turcan 1989, 199 și urm., 208 și urm.; Moga 2004-2005, 256 și urm.; Păltânea 1972, 383 și urm.

care s-a născut în „Apele primordiale” ca să poarte la suprafața lor pe zeul „Soare-copil”, reprezentând planta care a germinat sămânța divină<sup>34</sup>.

Mai mult chiar decât ea, în arhitectura antică și în special în arta monumentală, a fost folosită floarea de acant<sup>35</sup>, simbol al reușitei omului în viață, al înnobilării spiritualității umane și care a dat naștere stilului corintic din arhitectură.

Mult răspândită în toată regiunea mediteraneană și a Orientului Apropiat, foarte prețuită și cultivată de lumea antichității pentru frumusețea ei decorativă este mixandra<sup>36</sup>. Ea se înscrie în familia cruciferelor și este îndrăgită atât pentru florile sale ornamentale, cât și pentru utilizarea din punct de vedere medical.

Coroana de raze, din dreapta jos, se întâlnește ca simbol mitologic și pe frontonul sarcofagului de la Galați<sup>37</sup>. Aceasta poate să însemne o rozetă sau o stea, simbol al nemuririi, al vieții eterne, dar în același timp, el este și simbolul divinității solare<sup>38</sup>. Vița-de-vie, cu ciorchinii de struguri redați în arhitectura a numeroase monumente funerare ca și în cea a sarcofagului nostru, simbolizează aceeași idee a nemuririi și renașterii din „lumea subpământeană”<sup>39</sup>.

Întreaga ideologie susținută prin aceste simboluri, propagă acea concepție mithraică despre „odihna veșnică” de dincolo de mormânt. Ea a pătruns din Orient și s-a extins în Dobrogea romană ca un adevărat fenomen petrecut mai ales în sec. II p.Chr.<sup>40</sup>. Dovadă ne stau numeroasele descoperiri din Dobrogea închinat zeului Mithras<sup>41</sup>.

În ceea ce privește arhitectura celorlalte sarcofage, se caracterizează printr-o linie simplă, fără decorațiuni sau *tabula ansata*, fără simboluri sau modificări ale formelor paralelipipedice obișnuite. Monumentalitatea lor capătă diferențieri doar prin dimensiuni, așa cum se remarcă la sarcofagul de la Bădila.

O notă concordantă la toate sarcofagele din calcar descoperite *in situ* și neajfuite, îl constituie faptul că toate au fost destinate pentru femei. Sarcofagul descoperit în 1958 în T<sub>V</sub> și în care s-au descoperit trei schelete, a fost interpretat atunci ca aparținând unei familii. Imposibilitatea efectuării de analize antropologice și faptul că și alte asemenea morminte monumentale care au deținut câte două schelete atribuite unor femei, ne permit azi să facem prezumția că și acel sarcofag a fost utilizat tot numai pentru femei, depuse chiar în etape diferite, având în vedere același procedeu de folosire al raclei la depunerea defunctului în cuvă.

Inventarul deținut de aceste morminte creează și el subiectul pentru o seamă de observații de ordin ideologic. Sub acest aspect subliniem faptul că persoanele decedate înainte de vârsta maturității s-au bucurat de mult mai multă atenție în asigurarea unei dotări cu vase de ofrandă și obiecte personale față de cele care depășiseră această etapă a vieții. În sarcofagul de la Bădila defuncta depusă în raclea de lemn și apreciată ca având o vârstă situată în pragul adolescenței, i-au fost depuse în plus, pentru viața veșnică, nu mai puțin de patru perechi de

<sup>34</sup> Eliade 1981, 91; Simion 1996, 119.

<sup>35</sup> Bordenache 1960, 255-272, fig. 1, 2 și 7.

<sup>36</sup> Săvulescu 1955, nota 28.

<sup>37</sup> Vezi mai sus nota 31.

<sup>38</sup> Moga 2004-2005, 259 și urm. cu bibliografia citată; Turcan 1989, 197-205.

<sup>39</sup> Covacef 2002, 193 și 226; motivul viței-de-vie cu struguri îl găsim pe multiple stele funerare: Alexandrescu-Vianu 2000, 148-154, pl. 85-88, cu bibliografia folosită.

<sup>40</sup> Covacef 2002, 194; Pippidi 1969, 192 și urm. și 306-309.

<sup>41</sup> Pârvan 1913, 509-518; Pârvan 1974, 104 și urm.; Pippidi 1969, 386 și urm.; Covacef 2002, 165-167 cu bibliografia citată; Moga 2004-2005, 257-272.

încălțăminte, o casetă cu farduri, pieptene, bijuterii și vase de ofrandă. Obiceiul s-a repetat și în sarcofagul construit pentru Ulpia Iulia, ca și în cel sigilat de la *Groapa Cailor*.

În stabilirea relațiilor dintre necropolă și societatea din cetate, o cotă aparte revine întregului inventar descoperit în aceste monumente funerare. Ne referim la toate acele simple și diverse vase ceramice, de la cămile de tip *oenochoe*, ulcioare, ulcele, căni și cănițe și până la opaițe, toate ne confirmă și susțin existența unei industrii în domeniu, foarte dezvoltată, capabilă să aprovizioneze și alte piețe de desfacere. La acestea se mai adaugă și obiectele de import, anumite vase din categoria *terra sigilata*, unguentarii și alte vase din sticlă și chiar amfore sau amforete care ne trimit la existența unui intens comerț cu alte centre din lumea romană.

În același cadru de relații cu lumea romană din marile centre ale Imperiului, se înscrie și folosirea acelor casete pentru obiectele de uz personal, care mai de care mai decorate cu aplice de bronz. La toate acestea se adaugă și obiectele de podoabă, de la simplele bijuterii până la cele cu caracter magic sau profilactic. În completarea elementelor ce alcătuiesc forma și aspectul compoziției sociale din cetatea *Noviodunum* a veacului II p.Chr., a constituit și acea parte din coafura tinerei din sarcofagul Iuliei, care s-a conservat întocmai și care ne dă imaginea modei utilizate în elita societății cetății. Nu putem trece cu vederea nici practicile ritual-funerare privind depunerea monedei în mormânt, de obicei în gura sau pe pieptul decedatului. Este onorariul tradițional pe care mai toate popoarele mediteraneene au crezut că trebuie să-l dea lui Charon. Acest obicei ține de o anumită ideologie legată de cultul vieții de dincolo pe care l-am mai sesizat și la simbolurile sculptate pe fațada sarcofagului construit pentru Ulpia Iulia și, în mai mică măsură, pe cel din marmură.

Desigur, atât monumentele, cât și inventarul lor sunt produse ale unui grup destul de restrâns din societatea cetății, dar care exista, acționa și se manifesta ca atare atât în viața cotidiană, cât și în gândirea pentru „cea veșnică”. Luxul și activitatea din viața pământească trebuia să le aibă și să le continue și în cea necunoscută, așa după cum le-a dăruit-o și le-a prescris-o zeul prin dogma cultului său. Bijuteriile descoperite, obiectele vestimentare de uz personal care s-au mai păstrat, toate ne relevă că societatea dominantă a cetății *Noviodunum* era la curent cu formele de viață și manifestările ce se desfășurau în marile centre ale imperiului. Cu toate acestea, nota caracteristică a orașelor de margine se remarcă prin modestie, în comparație cu luxul și moda ce domina viața cotidiană a marilor orașe. Dintr-un studiu comparativ, oricât de sumar ar fi el, între descoperirile de la *Noviodunum* și cele din necropolele *Tomisului*, ori ale celor din *Callatis* sau de la *Histria*, se poate observa că diferențele sunt pregnante<sup>42</sup>. Ele se manifestă cu precădere în notele ce caracterizează luxul și mai ales în domeniul artelor destinate cultului pentru morți, de la obișnuitele stele funerare până la statui și altare funerare<sup>43</sup>. *Noviodunum* a fost un centru militar în esență, cu un teritoriu în dotare și administrare, o răscruce de drumuri în marile trasee comerciale ale imperiului<sup>44</sup> și mai puțin un antrepozit în sistemul de vehiculare a mărfurilor, sau un centru meșteșugăresc capabil să răspundă unor cerințe zonale mai largi și a unor piețe îndepărtate. Societatea *Noviodunum*-ului, după cât putem cunoaște prin descoperirile de până acum, era mai degrabă un consumator de bunuri și un producător limitat de anumite produse cerute de marile centre ale lumii romane. Viața economică a prosperat, după părerea noastră, prin diversele unități de

<sup>42</sup> A se vedea inventarul descoperirilor comunicate de Rădulescu, Coman, Stavru 1973, 247-265.

<sup>43</sup> Covacef 2002.

<sup>44</sup> Suceveanu 1977, 26 și urm.; 59, 97 și urm. și 133-135.

producție din teritoriu<sup>45</sup> și printr-un comerț de proporții. Mărturie incontestabilă în acest sens ne sunt tezaurele și numeroasele descoperiri monetare care s-au făcut în acest teritoriu<sup>46</sup>.

### Bibliografie

- Alexandrescu, P. 1966, *Histria. II, Necropola tumulară, Săpături 1955-1961*, București.
- Alexandrescu-Vianu, M. 1967, *Un sarcophage mithriaque au Musée de Galatzi*, RÉSEE 5, 1-2, 229-233.
- Alexandrescu-Vianu, M. 1970, *Les sarcophages romains de Dobroudja*, RÉSEE 8, 2, 269-328.
- Alexandrescu-Vianu, M. 2000, *La sculpture en pierre et en terre-cuite*, Histria 9, București.
- Aricescu, A. 1977, *Armata în Dobrogea romană*, București.
- Barbu, V. 1963, *Monumenti fuberari con iscrizioni rinvenuti a Tomis*, Dacia, N.S. 7, 559-562.
- Barbu, V. 1971, *Din necropolele Tomisului. I. Tipuri de morminte din epoca romană*, SCIV 22, 47-68.
- Baumann, V. H. 1984, *Piese sculpturale și epigrafice în colecția Muzeului de Istorie și Arheologie din Tulcea*, Peuce 9, 207-233.
- Baumann, V.H. 1995, *Așezări rurale antice în zona Gurilor Dunării. Contribuții arheologice la cunoașterea habitatului rural (sec. I-IV p.Chr.)*, BiblIP-A 1.
- Bordenache, G. 1960, *Attività edilizia a Tomi nel II secolo dell' EN*, Dacia, N.S. 4, 255-272.
- Bordenache, G. 1965, *Temi e motivi della plastica funeraria di età romana nella Moesia Inferior*, Dacia 9, 253-281.
- Brătescu, C. 1931, *Sarcofagul cu simboluri din Constanța*, Analele Dobrogei 12, 1-12, 209-243.
- Bujor, Exp., 1960, *Progrebalynyc obriady v necropole iz Noviodunum*, Dacia, N.S. 4, 525-539.
- Bujor, Exp., Simion, G. 1961, *Săpăturile de salvare din cimitirul roman de la Isaccea (Tulcea, reg. Constanța)*, Materiale 7, 391-399.
- Condurachi, Em. 1974, *Classis Flavia Moesica au I<sup>er</sup> siècle de n.é*, în *Actes du IX<sup>e</sup> Congrès des frontières romaines*, București, 83-88.
- Covacef, Z., 1974, *Quelques aspects de l'art funéraire romain à Tomi*, Pontica 7, 295-305.
- Covacef, Z., 2002, *Artă sculpturală în Dobrogea romană, sec. I-III*, Cluj-Napoca.
- Dolinescu-Ferche S. 1970, *Raport asupra săpăturilor de la Dulceanca (1963 - 1967) (jud. Teleorman)*, Materiale 9, 317-321.
- Dragomir, I.T., 1967, *Descoperiri arheologice pe actualul teritoriu al Galațiului din cele mai vechi timpuri până la întemeierea orașului*, Danubius 1, 179-212.
- Eliade, M. 1981, *Istoria credințelor și ideilor religioase*, I, București.
- Kurtz, D. C., Boardman, J. 1971, *Aspects of Greek and Roman Life*, Cornell University Press, Ithaca.
- Lungu, V., Chera, C. 1986, *Contribuții la cunoașterea complexelor funerare de incinerare „rug-busta” de epocă elenistică și romană de la Tomis*, Pontica 19, 89-114.
- Moga, I., 2004-2005, *Mithra în Asia Mică și în lumea romană*, Pontica 37-38, 253-273.
- Olteanu, Șt., Grigore, N., Nicolae, V. 2007, *Comunitatea sătească de la Șirma, județul Prahova (sec. II-X d.Chr.)*, în *lumina izvoarelor arheologice*, București.
- Papuc, Gh. 1974, *Un sarcofag de epocă romană din Tomis*, Pontica 7, 307-316.

<sup>45</sup> Baumann 1995, 269-322 și urm.

<sup>46</sup> Preda, Simion 1971, 167-178.



- Pârvan, V. 1913, *Ulmetum*, II, București.
- Pârvan, V. 1916, *Histria. IV*, AARMSI 2, 38, București.
- Pârvan, V. 1974, *Începuturile vieții romane la Gurile Dunării*<sup>2</sup>, București.
- Păltănea, P. 1972, *Informații arhivistice despre un sarcofag roman de la Galați*, ArhMold 12, 383-385.
- Pippidi, D.M. 1967, *Contribuții la istoria veche a României*<sup>2</sup>, București.
- Pippidi, D.M. 1969, *Studii de istorie a religiilor antice*, București.
- Preda, C., Simion, G., 1971, *Tezaurul de monede imperiale romane descoperit la Isaccea – jud. Tulcea și atacul gotic din vremea lui Gallienus*, Peuce 2, 167-178.
- Popescu, E. 1979, *Les inscriptions sur les sarcophages de Scythie Mineure. Commentaire épigraphique*, RĚSEE 8, 319-328.
- Protase, D. 1962, *Șantierul arheologic Soporul de Câmpie*, Materiale 8, 527-536.
- Protase, D. 1971, *Rituri funerare la daci și daco-romani*, București.
- Rădulescu, A., Coman, E., Stavru, C. 1973, *Un sarcofago di età romana scoperto nella necropoli tumulare di Callatis*, Pontica 6, 247-263.
- Robert, L., 1960, *Épithètes juives d'Éphèse et de Nicomédie*, Hellenica 11-12, 484-486.
- Săvulescu, T. 1955, *Flora R. P. România*, III, București.
- Simion, G. 1977, *Descoperiri noi pe teritoriul Noviodumensis*, Peuce 6, 123-148.
- Simion, G. 1984, *Descoperiri noi în necropola de la Noviodunum*, Peuce 9, 75-95.
- Simion, G. 1991, *Trei piese romane de arta monumentală descoperite la Isaccea, jud. Tulcea*, RMI 60, 2, 3-7.
- Simion, G. 1994, *Rituri și ritualuri funerare practicate în necropola romană de la Noviodunum*, Pontica 27, 91-105.
- Simion, G. 1994-1995, *Ensemble funéraire de la nécropole tumulaire de Noviodunum (Isaccea)- avec une expertise de S. Apostolescu, T. Apostolescu, A. Scarlat et V. Zoran*, Dacia, N.S. 38-39, 121-149.
- Simion, G. 1996, *Vase romane de bronz descoperite la Noviodunum*, Peuce 12, 113-136.
- Simion, G. 2005-2006, *Gemele din colecția ICEM Tulcea*, Peuce, S.N. 3-4, 173-182.
- Simion, G. 2007a, *Piese sculpturale din marmură descoperite în nordul Dobrogei și problema provenienței lor. Cu expertize realizate de Norman Herz, Mircea Penția, Mihai Soroiu, Marin Șecleman*, în *Omagiu lui Florea Costea*, Brașov, 317-347.
- Simion, G. 2007b, *Alte descoperiri în necropola tumulară romană de la Isaccea*, Pontica 40, 307-338.
- Simion, G. 2007c, *Gemele din colecția I.C.E.M. Tulcea*, Peuce, S.N., 3-4, 173-182.
- Suceveanu, Al. 1977, *Viața economică în Dobrogea romană, sec. I-III e.n.*, București.
- Ștefan, A.S. 1973, *Noviodunum, studiu de foto-interpretare arheologică*, BMI 42, 1, 3-14.
- Ștefan, Gh. 1958, *Dinogetia – a problem of ancient topography*, Dacia, N.S. 2, 317-329.
- Turcan, R. 1989, *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris.

**Gavrilă Simion**

*Institutul de Cercetări Eco-Muzeale*

*Str. 14 Noiembrie nr. 5*

*820009, Tulcea*

*Tel. 0240-513231*

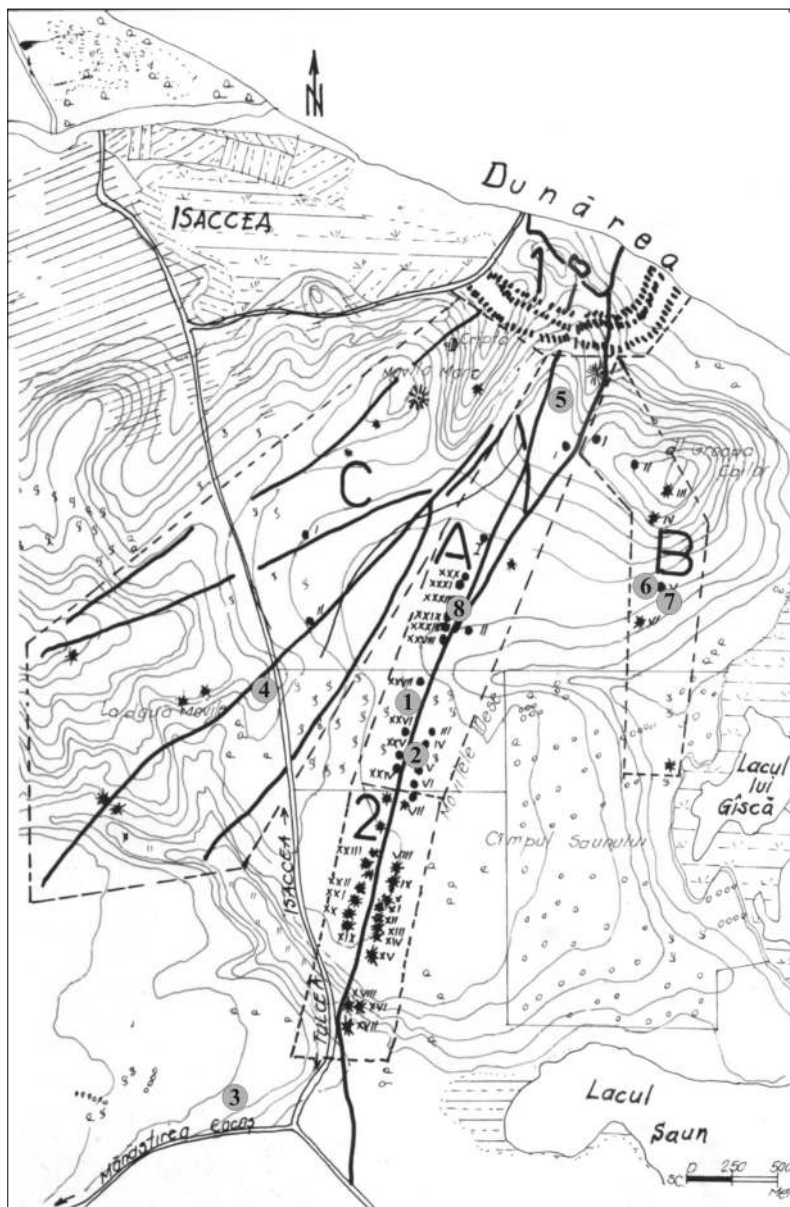


Fig. 1. Schi a topografic a necropolei tumulare romane de la Noviodunum în care s-au consemnat locul mormintelor cu sarcophage.

*Fig. 1. Esquisse topographique de la nécropole tumulaire romaine du Noviodunum où sont consigné le tombes avec sarcophages.*

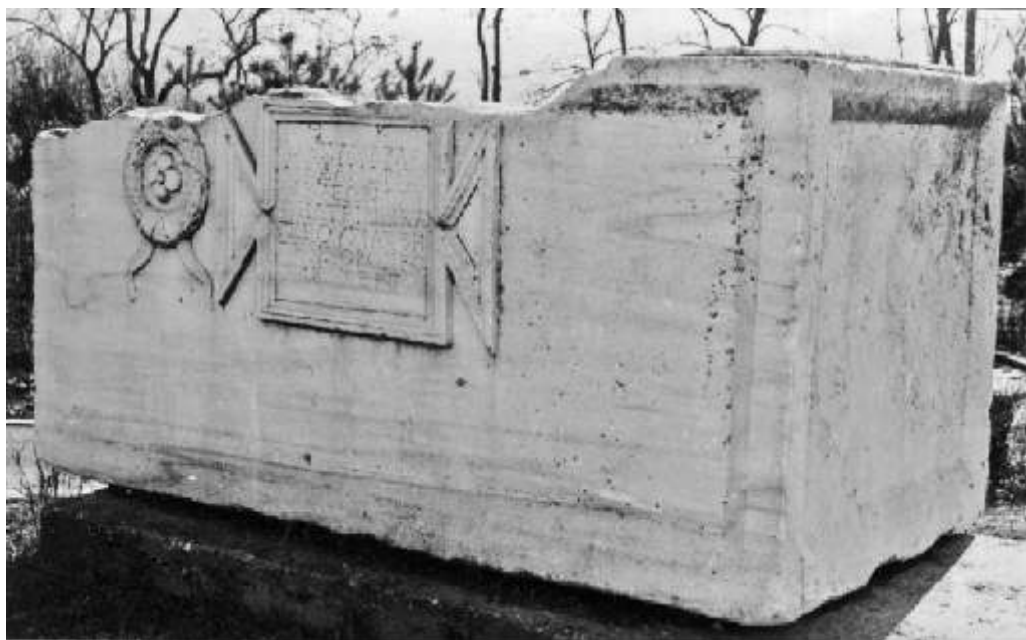


Fig. 2. 1. Sarcofagul lui Alexandru, fiul lui Heracleon; 2. Detaliu: *tabula ansata* cu inscrip ia i coroana de gerusiast.

Fig. 2. 1. Sarcophage d'Alexandre, fils de Heracleon; 2. Détail : *tabula ansata* avec l'inscription et la couronne de gerusiast.

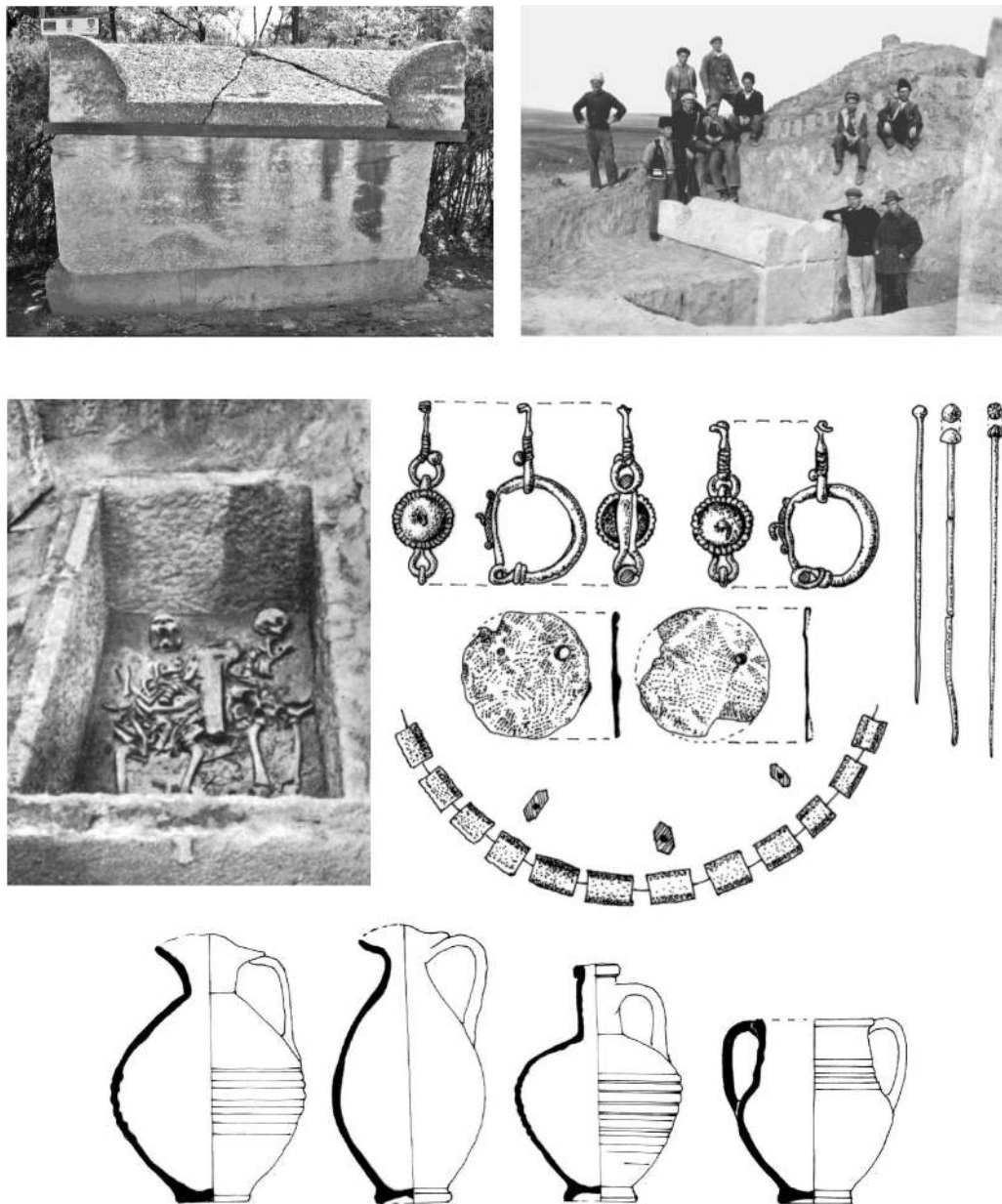


Fig. 3. Sarcofagul din tumulul V; obiecte de podoabă din aur și cornolin descoperite în sarcofag; vase ceramice descoperite în interiorul sarcofagului.

*Fig. 3. Sarcophage du tumulus V ; objets d'ornement en or et cornaline découverts dans le sarcophage.*

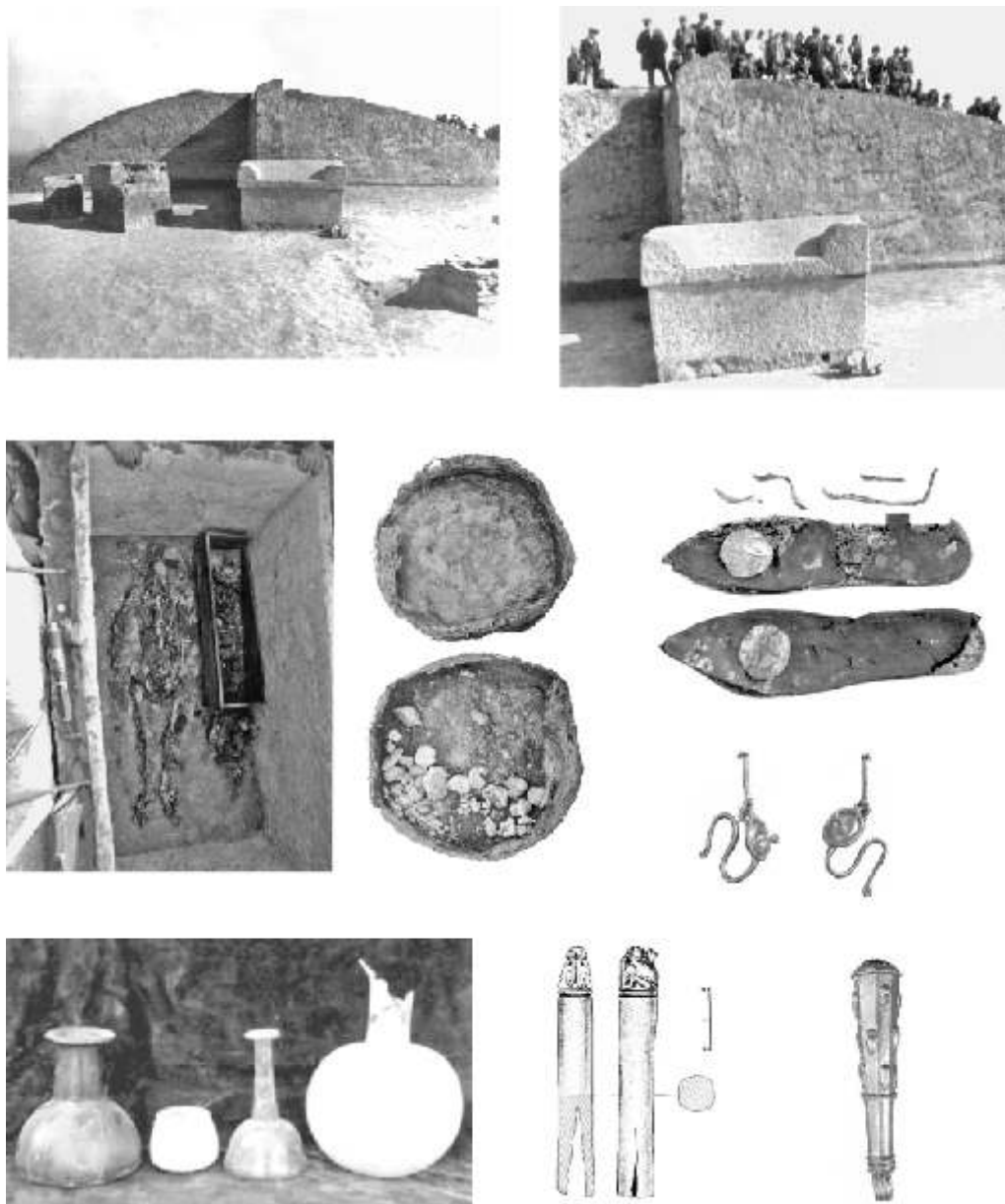


Fig. 4. Sarcofagul de la *B. dila* și morminte de incinerare tip „rug-busta”, ulterioare sarcofagului și o parte din inventarul acestora.

Fig. 4. Sarcophage de *B. dila* et tombes d'incinération de type „rug-busta” ultérieurement au sarcophage et une partie de ses inventaire.



Fig. 4. „Sarcofagul de lângă drum” și inventarul său.

Fig. 4. „Sarcophage à côté de la route” et son inventaire.



Fig. 5. Sarcofagul cu capac plat.

Fig. 5. Sarcophage avec couvercle plat.

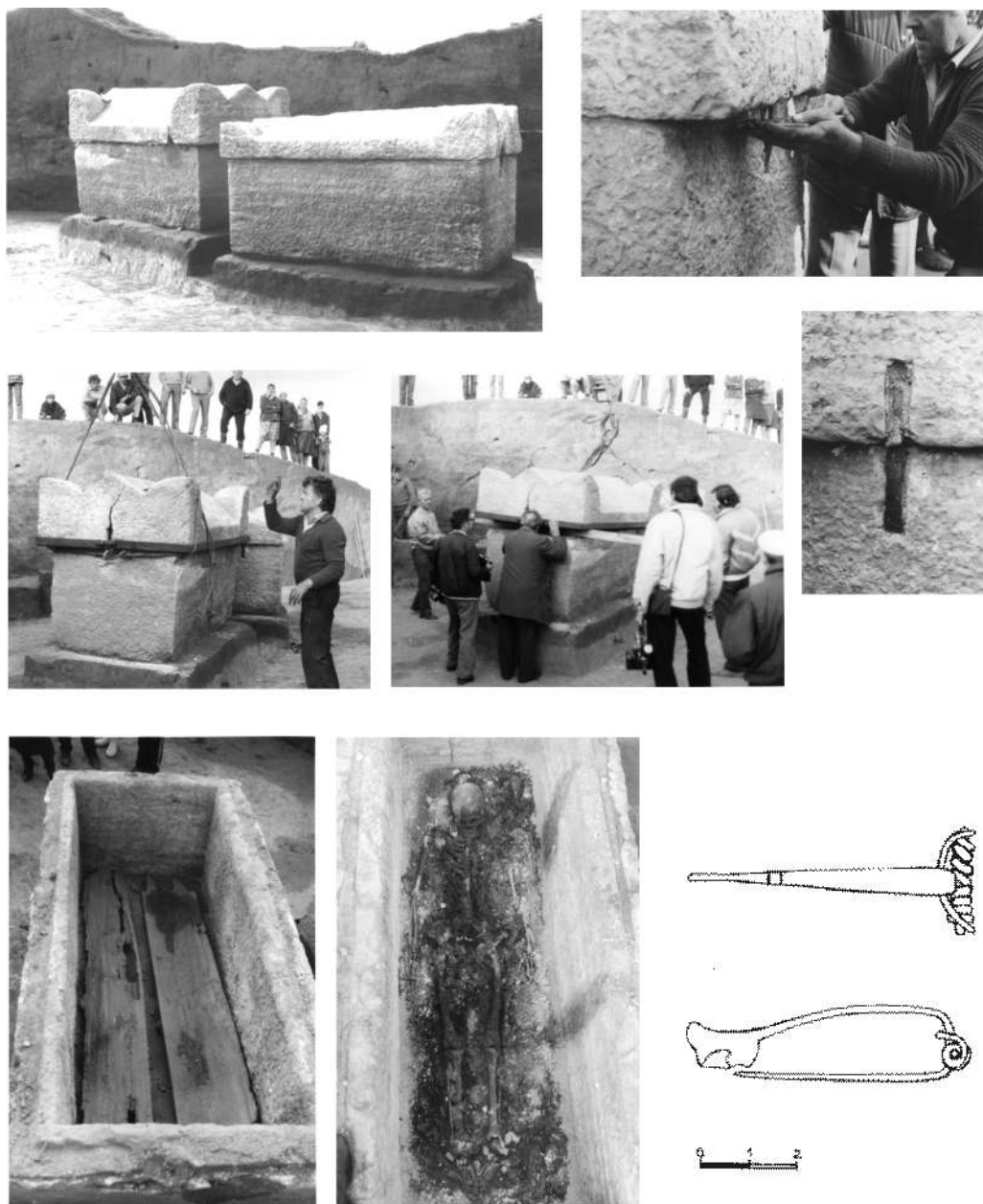


Fig. 6. Sarcophagele din movila de la *Groapa cailor*.  
 Fig. 6. Sarcophages du monticule *Groapa cailor*.



Fig. 7. Sarcofagul construit pentru Ulpia Iulia de către P. Aelius Mithres.  
 Fig. 7. Sarcophage construit pour Ulpia Iulia par P. Aelius Mithres.



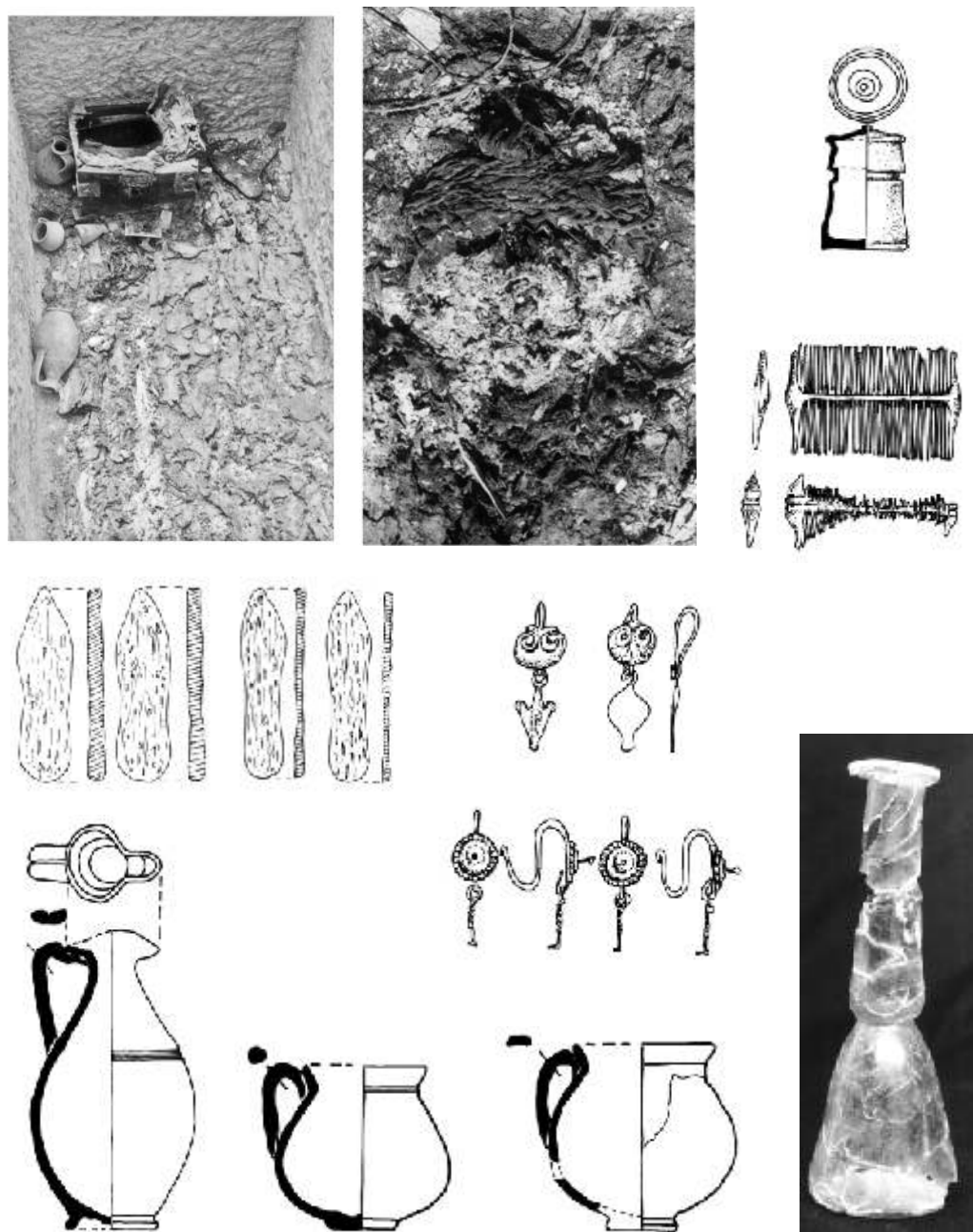


Fig. 8. Inventarul sarcofagului pentru Ulpia Iulia.

Fig. 8. Sarcophage construit pour Ulpia Iulia par P. Aelius Mithres. Situation in situ de l'intérieur du sarcophage de Iulia et une partie de son inventaire.



Fig. 9. Sarcofag de copil, necropola de la Isaccea–Noviodunum.

*Fig. 9. Sarcophage d'enfant découverte fortuite dans la nécropole d' Isaccea – Noviodunum.*



Fig. 10. Sarcofagul de la Troesmis.

*Fig. 10. Sarcophage de Troesmis.*



Fig. 11. Sarcofagul f r capac (provenien necunoscut ).

*Fig. 11. Sarcophage sans couvercle (provenance inconnue).*